



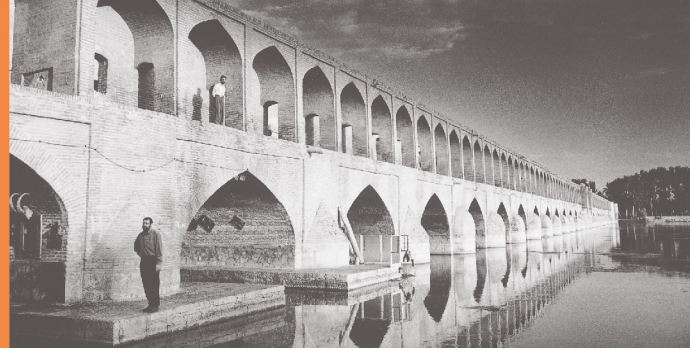
Voyages et Culture · Reisen und Kultur

RUE DE BOURG 10, CASE POSTALE 7699, CH-1002 LAUSANNE

Tél.: +41 21 312 37 41

info@voyages-et-culture.ch

www.voyages-et-culture.ch



# sous les ponts d'Ispahan



Par une chaude soirée d'été, comme de nombreux Ispahanais, je me réfugie au bord du Zayandeh-rud. La rivière s'étale, retenue par les ponts-barrages - autrefois on pouvait même y faire du canot - et les rives ont été aménagées en agréables promenades et parcs arborisés. Familles entières ou groupes d'amis déroulent de grandes nappes sur lesquelles sont servis les nombreux mets d'un pique-nique. Sous les ponts, l'eau glisse entre les arches en dégageant une agréable sensation de fraîcheur. Après une journée torride, le Zayandeh-rud offre un répit à nul autre comparable.



Ispahan, "la moitié du monde" comme aiment le dire ses habitants, possède un charme étrange qui n'est pas dû qu'à son passé brillant, mais aussi aux contradictions qui l'habitent. Comme l'Iran, elle a une histoire tumultueuse. Lorsque Shah Abbas en fit sa capitale au XVII<sup>e</sup> siècle, il l'orna de bâtiments somptueux dignes des Mille et une nuits. Son rayonnement éclairait tout le monde connu à l'époque et elle rivalisait avec les plus belles cités. Ses nombreux monuments islamiques construits entre le XI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle font aujourd'hui d'Ispahan un des joyaux du Moyen-Orient.



Détruite en 1722, la ville perd de son importance. Différentes tribus s'en disputent la possession, puis l'armée britannique intervient et finalement elle est placée sous zone d'influence russe. Ce n'est qu'avec la prise de pouvoir de Reza Shah en 1925 que la ville se relève, se développe rapidement, se dote d'une importante infrastructure industrielle, commerciale et universitaire. Elle compte aujourd'hui 2 millions d'habitants.

Avec ses larges avenues ombragées, ses innombrables magasins de mode, ses restaurants toujours pleins, ses habitants nonchalants, chaleureux, accueillants, Ispahan fait figure de ville moderne et ouverte. Mais elle est aussi considérée comme très religieuse. Pourtant, il existe un diocèse catholique, une cathédrale arménienne et des synagogues. On peut assister à des concerts de musique pop comme à un entraînement dans un zurkaneh, une "maison de force" traditionnelle. De multiples universités de haut niveau technologique côtoient des instituts, souvent privés, dans lesquels sont enseignées la musique traditionnelle, l'art de la miniature, la peinture ou la céramique.

De ces deux aspects, traditionalisme et modernisme, rigidité religieuse et effronterie libertaire, est né un intéressant jeu du chat et de la souris. Les femmes, par ailleurs omniprésentes dans la rue et majoritaires dans les universités, savent exactement, dès les premiers pas hors de la maison, quelle part de chevelure doit resté cachée, quelle longueur doit avoir la casaque du jour et combien de maquillage sera autorisé. Les amoureux savent, car cela change chaque jour, s'ils peuvent se promener main dans la main ou s'ils doivent conserver une certaine distance. Officiellement, les artistes féminines ne peuvent pas se produire en solo sur scène, mais sur le net, chanteurs et chanteuses underground, qui se produisent la plupart du temps dans des caves privées, s'affichent ouvertement avec ou sans foulard, sans que les autorités s'en préoccupent. (<https://www.youtube.com/watch?v=zMjBdHZVBqg>).

Ce soir-là, sous une arche du Pont Khaju, une voix invisible dans l'obscurité entame une mélodie. Et de loin, il me semble reconnaître une mélodie de Justina (<https://www.youtube.com/watch?v=HJlplUNkTFo>). D'autres personnes approchent, reprennent en chœur, le murmure devient une véritable chanson reprise par quelques dizaines de personnes. Jusqu'à ce que soudain tout ce petit monde se disperse lorsque deux gardiens des bonnes mœurs pointent leur nez. Quelques minutes plus tard, tout recommence sous une autre arche, une autre chanson, entonnée d'abord par 2 jeunes gens, puis par d'autres, jeunes et âgés. Est-ce une mélodie de Googoosh, la star des années 60-70, ou une autre, qu'importe, tous les présents semblent la connaître et se régaler de chanter ensemble, avec effronterie et fraternité, les mélodies qui bercent leurs rêves, sous les ponts d'Ispahan.

FL, 2018